

numéro trois / mars 2011

RÉTRO



le culte.

modestement

LE MAGAZINE DES ÉTUDIANTS EN STRATÉGIES DE PRODUCTION CULTURELLE ET MÉDIATIQUE DE L'UOAM

bienvenue chez nous.

équipe.

Rédactrice en chef: Myriam Lalumière | **Rédacteurs:** Dominique Caron, Émilie Champoux, Marc-André Daigneault, Félix Descheneaux, Maude Falardeau, Étienne Gagnon L., Marie-Pier Lessard, Stéphanie Matte, Magalie Grenier-Pleau, Élisabeth Poirier-Defoy, Joëlle Proulx, Gisele Werkle | **Responsable des finances et administration:** Marie-Hélène Forest | **Responsable de la publicité et promotion:** Étienne Gagnon L. ↯↯ | **Directrice artistique:** Geneviève Pilon | **Photographie et multimédia:** Dominique Caron | **Illustrations:** Marilynne Rondeau | **Correcteurs:** Marie-Hélène Forest, Sara-Maude Melançon, Charles Stebenne | **Édition Web:** Katy Larouche | **Responsable des événements et communications 2.0:** My-Linh Nguyen

remerciements.

Marie-Pier Béchard, Régis Normand, Marc-Olivier Hamelin, Julie Vicario, Andréanne Racine, Marie-Ève Nolet, Maryline Brière, Jenny-Lee Falardeau, Julie Caron, Stéphanie Matte, Lucie Pagès, Gisele Werckle, Anne-Marie Beaudet, Valérie Chouinard-Audet

Le Culte est un outil de communication gratuit produit par les étudiants en Stratégies de production culturelle et médiatique à l'UQAM qui leur permet d'en savoir plus et de s'exprimer sur l'actualité et les nouveautés dans le domaine culturel, tout en faisant écho aux préoccupations des étudiants. Tirage: 300 exemplaires. Pour collaborer ou annoncer dans nos pages, écrivez à redaction@leculte.ca. Suivez notre blogue au www.leculte.ca.

Le Journal Le Culte est produit grâce à la participation des organismes subventionnaires suivants :



UQÀM Accueil et soutien aux projets étudiants
Services à la vie étudiante
Université du Québec à Montréal



L'Association Facultaire Étudiante de Langues et Communications de l'UQAM (AFELC-UQÀM), le département des Services à la vie étudiante de l'UQAM, ainsi que l'Association Générale des Étudiants en Communication – Guy Lafleur de l'UQAM (AGEC-GL).

RÉTRO

JE ME SOUVIENS.	6
<i>PAR DOMINIQUE CARON</i>	
SEXE, WHISKY ET NICOTINE.	8
<i>PAR ÉMILIE CHAMPOUX</i>	
RÉTRO, RÉTRO... ET TOUJOURS RÉTRO.	9
<i>PAR STÉPHANIE MATTE</i>	
DE QUESSÉ QUE C'EST ÇA.	10
<i>PAR MAUDE FALARDEAU</i>	
LE GUIDE DU RÉTRO EN FRANCE.	12
<i>PAR GISELE WERKLE</i>	
DOSSIER: RÉTRO.	14
DANS MON IPOD.	19
<i>PAR MAGALIE GRENIER-PLEAU</i>	
PRISE 2.	20
<i>PAR MARC-ANDRÉ DAIGNEAULT</i>	
PARLONS VINYLES.	22
<i>PAR ÉTIENNE GAGNON L.</i>	
“BACKSTREET'S BACK ALRIGHT!”	24
<i>PAR JOËLLE PROULX</i>	
LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS A SES CLASSIQUES.	26
<i>PAR FÉLIX DESCHENEAUX</i>	
RETOUR AUX SOURCES.	27
<i>PAR MAGALIE GRENIER-PLEAU</i>	
LA FRIP, C'EST CHIC.	29
<i>PAR MARIE-PIER LESSARD</i>	
LA MOUSTACHE À PAPA.	30
<i>PAR ÉLISABETH POIRIER-DEFOY</i>	
UN PEU DE RIEN.	31

mot de l'équipe.

Rétro: Terme vague, divergent, à multiples définitions. Qu'est-ce que le rétro pour vous? Les quatre dernières décennies? Les classiques? Le kitsch? Peu importe, on s'entend tous pour dire que le rétro, c'est du vieux, du populaire et de l'histoire. Le rétro ça fait vibrer, ça rappelle des souvenirs. C'est LE sujet par excellence qui, croyez-moi, a su inspirer les rédacteurs. Le rétro c'est l'occasion de lâcher son fou un peu, d'écouter de bonnes vieilles tounes et de bons vieux films. C'est l'heure de la nostalgie. Le thème de cette édition du Culte a su s'imprégner dans l'imaginaire de toute l'équipe et les sujets d'articles se sont accumulés de manière à former un Culte plus personnel et familial.

Cette frénésie, j'espère que vous la vivrez tout autant que nous et que vous vous amuserez à commenter les souvenirs de chacun. Commencez par notre présentation de l'équipe unique qui se marie au thème du mois et que nous avons adoré concocter! Délectez-vous de notre dossier central qui se veut un hommage aux œuvres et aux événements qui ont marqué notre Québec culturel.

Le Culte est en pleine forme ce mois-ci et c'est en partie grâce à vous! C'est donc pour vous, amateurs de culture, que nous partageons NOTRE RÉTRO. Bonne lecture!

Et vous? Quel est votre rétro? N'ayez pas peur de vous exprimer sur notre site web leculte.ca!

Myriam Lalumière



équipe.



Myriam Lalumière
Rédactrice en chef



Marilyne Rondeau
Illustration



Félix Descheneaux
Rédaction



Geneviève Pilon
Directrice artistique



Marc-André Daigneault
Rédaction



Gisele Werkle
Rédaction



Marie-Hélène Forest
**Responsable des
finances, administra-
tion et correction**



Magalie Grenier-Pleau
Rédaction



Maude Falardeau
Rédaction



My-Linh Nguyen
**Responsable des
événements et des
communication 2.0**



Marie-Pier Lessard
Rédaction



Isabelle Senécal
Correction



Étienne Gagnon L.
**Responsable de la
publicité et promotion**



Élisabeth Poirier-Defoy
Rédaction



Charles Stebenne
Correction



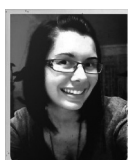
Dominique Caron
**Photographie, multi-
média et rédaction**



Émilie Champoux
Rédaction



Sara-Maude Melançon
Correction



Katy Larouche
Édition Web



Joëlle Proulx
Rédaction

JE ME SOUVIENS.

par Dominique Caron.

Pour beaucoup de gens, l'Expo 67 c'est la confirmation de l'importance de Montréal comme métropole culturelle et, du même coup, le dévoilement du Québec au reste de la population mondiale. Pour la photographie de l'édition Rétro, j'ai écrit à mon père, Roger Caron, pour obtenir plus d'informations sur ces décennies que je ne connaissais pas - du moins, pas de la même manière. C'est avec plaisir qu'il me communiquait alors ses souvenirs d'enfance, dont ceux de l'Expo 67.

« L'Expo 67 avait la faveur populaire. Mon frère jumeau et moi sommes partis en autobus pour visiter les pavillons. Dès que nous avons passé le portillon d'entrée, voilà que je le perds de vue. Incapable de le retrouver dans cette foule, je profite quand même de la journée. Au moment du retour, je réalise qu'il avait les billets pour le transport en commun. Je demande donc gentiment à une hôtesse de me prêter 25 cents pour mon billet. Mais voilà qu'elle panique sur mon jeune âge. En deux temps trois mouvements, me voilà cloîtré dans une garderie pour enfants perdus : obligé d'attendre que mon frère, Gilles, le plus âgé, vienne me chercher. Ce fut ma première réelle frustration, j'avais quand même 11 ans ! »

50 millions de personnes prirent part aux événements de l'Expo 67. C'est aussi 26 234 enfants déclarés perdus !

« Mon billet était un VIP. Mon père l'avait eu par sa sœur dont le mari était dans l'organisation. Pour le public, il y avait des billets pour la journée, pour la semaine, ou encore un passeport annuel. Celui-ci était comme un vrai passeport et lorsque l'on visitait un pavillon thématique d'un pays, on pouvait le faire échanger. »

Qu'est-ce que les enfants fabriquaient ?

« Entre les îles de l'Expo, il y avait des rivières. À chaque extrémité de celles-ci, les organisateurs avaient fermé l'embouchure et la sortie avec des filets et y avaient ajouté des poissons. C'était des truites, je crois (bien que dans mon souvenir, c'était plus gros que des truites !). Les poissons ainsi captifs se tenaient en bancs serrés sous les ponts d'où les touristes jetaient de la nourriture vendue dans de petites distributrices. C'était impressionnant de voir les

« PARCE QU'UN HOMME SANS MÉMOIRE EST UN HOMME SANS VIE, UN PEUPLE SANS MÉMOIRE EST UN PEUPLE SANS AVENIR. »

- FERDINAND FOCH

poissons se ruer les uns sur les autres pour attraper leur pitance. Puisque je n'avais pas d'argent pour les poissons, je ramassais les restants de frites dans les poubelles, et le résultat était le même. Notre petit groupe d'amis a vite fait de vider les alentours, aussi il fallut aller chercher les restants de frites plus loin... Je me revois faire le tour des poubelles, scrutant partout sur le sol pour trouver de quoi lancer aux poissons, lorsqu'une dame qui aurait pu être ma mère m'attrapa par le bras et lança à son mari, dans une langue que je ne connaissais pas, quelque chose qui ressemblait à un long laïus plaintif. Elle croyait que je cherchais à me nourrir à même les poubelles ! J'avais beau essayer de lui expliquer que ce n'était pas pour moi, elle ne comprenait ni le français ni l'anglais. Il fallut que je me débatta pour qu'elle me laisse aller. Inutile de dire que je disparus aussitôt dans la foule... »



télévision.

SEXE, WHISKY ET NICOTINE.

L'ADDICTION MAD MEN

par Émilie Champoux.

Je n'ai pas vu *Avatar*, ni la trilogie du *Seigneur des anneaux* et il a fallu me tordre le bras pour m'amener voir *Titanic*. Plus il y a de bruit autour d'une œuvre, moins elle pique ma curiosité. Mon intérêt est inversement proportionnel au tapage médiatique. La raison profonde de ce snobisme m'échappe, mais je dois avouer que l'été dernier, j'ai cédé à la pression sociale... j'ai englouti les trois premières saisons de *Mad Men* telle une boulimique de la télé.

Mad Men est une série sournoise. Inoffensive aux premiers abords, elle crée la dépendance au compte-gouttes. Je suis d'abord restée impassible devant les premiers épisodes : il ne se passait rien ! Loin d'être effarouchée par ce rythme lent et cette caméra statique, j'ai poursuivi le régime et j'ai compris !

La série a reçu des critiques élogieuses quant à sa reconstitution des années 60 : le look y est, l'atmosphère aussi, et ce, jusque dans les moindres détails. Les thèmes abordés sont d'une justesse remarquable et on adhère à l'univers proposé pour son réalisme léché. Mais, si *Mad Men* exploite les années 60, c'est pour aller au-delà du caractère historique. En fait, il me semble qu'il s'agit plutôt d'un prétexte qui justifie l'ambiance de la série.

Mad Men arbore un style rétro chic : l'élégance des personnages est

à couper le souffle. Le mystère qui plane autour d'eux envahit l'espace un peu comme la fumée des cigarettes qu'ils portent sans cesse à leurs lèvres. La tension est omniprésente. Le suspense est lent, voire langoureux. Il nous monte à la tête comme les vapeurs du whisky qui tourne dans le verre de Don. *Mad Men* joue la carte de la séduction distinguée pour conquérir son auditoire.

D'abord charmé par le côté sexy de la série, le spectateur est ensuite fasciné par l'humanité déconcertante des personnages. Il n'y pas de méchants, encore moins de gentils. Ils sont tous profondément détestables, mais on ne peut s'empêcher de les admirer. Stéréotypes complexes, les personnages de *Mad Men* transcendent les clichés pour mieux confronter la morale du spectateur. Don n'est pas qu'un séducteur, Joan une femme fatale et Betty... une ménagère névrosée. Ils sont en



totale adéquation avec l'époque dans laquelle ils évoluent : contradictoires et bouleversés, mais remplis d'espoir et porteurs de changements. Ce qui nous colle à l'écran, c'est notre désir de comprendre les motivations des personnages et notre envie irrésistible de les juger.

Bref, on écoute *Mad Men* parce qu'on se laisse tomber sous le charme de la série. Ah oui... et aussi, parce qu'on rêve toutes en secret d'avoir Don Draper dans son lit... ou Joan, c'est selon.

le culte.

RÉTRO, RÉTRO ET... TOUJOURS RÉTRO.

par Stéphanie Matte.

Il s'agit d'un fondement inconditionnel de chefs-d'œuvre vestimentaires, d'un fil conducteur de créativité, de mode et d'influence conceptuelle inépuisable. C'est le reflet d'une authenticité, de techniques ou encore de coupes de couture. Il s'agit d'une inspiration des plus grands créateurs de mode d'hier et d'aujourd'hui, quelque chose dont le style rappelle un temps passé. J'ai nommé : le rétro.

RÉTRO OU VINTAGE?

Tout d'abord, le terme *vintage* est un anglicisme que l'on utilisait dans l'œnologie afin de parler de millésimes, spiritueux ou vins. Ce n'est que quelques années plus tard que ce mot fut employé pour désigner des vêtements anciens de créateurs renommés comme Dior, Yves Saint Laurent, Chanel, Louis Vuitton, Hermès... Puis, le terme *vintage* est devenu une expression servant à illustrer des pièces vestimentaires datant et reflétant un moment particulier de l'histoire de la mode du XXe siècle. Bref, que l'on parle aujourd'hui de rétro ou de *vintage*, les deux termes signifient, dans un langage mode, ce que l'on reprend, ce qui appartient à une autre époque.

LE RÉTRO, UNE INSPIRATION SANS FIN...

« Pour être original, il suffit d'imiter les auteurs qui ne sont plus

à la mode », a dit Jules Renard. Après tout, peut-être est-ce aussi valable pour les réalisations des créateurs de mode, car le rétro semble représenter un élément clé dans le processus créatif de ces designers, et ce, de manière très courante. Il est vrai qu'au fil des saisons, on remarque le retour de pièces ainsi que de styles inspirés des muses d'hier, et qui explorent les constructions classiques du vêtement. Les créateurs font ainsi revivre l'ouvrage d'icônes de la mode qui ont marqué leur temps, et s'assurent subséquemment d'un succès garanti.

Comme l'a affirmé Coco Chanel, « la mode se démode, le style jamais ». De ce fait, il faut croire que celle-ci ressuscite, voire renaît d'elle-même. En reprenant ce qui appartient à une époque passée et en se basant sur des looks adoptés par des personnalités d'autrefois, telles Audrey Hepburn et Jackie O, les marges d'erreurs quant à la création sont peut être moins élevées. Après tout,

les *basics* viennent bien de quelque part... Aussi, le rétro a quelque chose que le présent n'a pas, un cachet. « En créant une nouvelle tendance à partir d'une inspiration ancienne et en transformant le classique, on prend de l'avance et on va chercher une certaine originalité de ce mélange », explique Marie-Anne Miljours, finissante en Design de mode au cégep Marie-Victorin à Montréal.

De surcroît, bien que le rétro soit un ingrédient intéressant dans le processus de création d'un vêtement, il ne faut pas négliger la part de nouveauté à y investir. Comme l'a mentionné Marie Saint-Pierre, designer de mode montréalaise à l'émission *Tout le monde en parle* : « [la mode] revient, mais elle n'est jamais pareille ». Comment rendre ce style rétro contemporain? Marie-Eve Emond, créatrice de la ligne montréalaise Betina Lou, propose en entrevue pour la webtélé *GLAM* d'utiliser des couleurs plus sobres si l'on désire plus de polyvalence ou encore de rehausser le look avec des accessoires plus contemporains. » Toutefois, le synthétique ou l'artificiel n'étant pas utilisés jadis, le coton, les laines, la soie et le lin sont les matières et les textures qu'elle privilégie pour ses confections.

DE QUESSÉ QUE C'EST ÇA,

par Maude Falardeau.

De quessé que c'est ça une petite fille de huit ans qui chiale après sa mère dans un restaurant-déjeuner car elle n'a pas accès à Internet sur son Iphone! (Je tairai la franchise du dit restaurant, quoique je ne peux résister à fournir le nom de sa fondatrice puisqu'il est somptueux à l'oreille et en bouche: Tsouffidou.) Non mais, où se dirige la jeunesse d'aujourd'hui? La fillette ne pouvait pas savourer son repas à 13\$ et dessiner avec des crayons de cire comme dans le bon vieux temps? Bin non, ça veut tout, tout de suite!

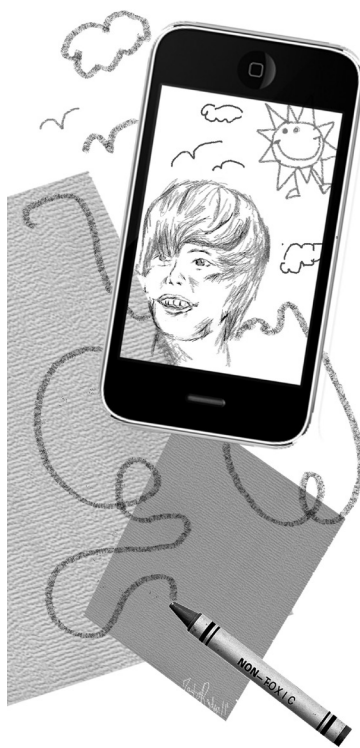
Dans mon temps, l'internet, oui oui, l'internet, était quelque chose de précieux. Crois-moi, crois-moi pas, ça bloquait la ligne de téléphone quand je me connectais! Ahhhh c'était la belle époque... la même d'ailleurs où tu pouvais prétexter à un ami que tu n'avais pas envie de voir que tu n'avais pas reçu son message d'invitation. Asteure, oublie ça, tu ne t'en sors pas! L'expression injoignable est disparue du dictionnaire ou devrais-je plutôt dire de *Wikipédia*, depuis l'arrivée des nouvelles technologies.

Ah ça c'est une autre affaire... tout est virtuel. 3D par-ci, 3D par-là... Dans mon temps, le 3D se résumait au derrière d'une boîte de céréales où tu devais avoir la capacité de loucher assez longtemps pour qu'une forme semble se détacher du fond. En parlant de fond, je te dis que le chanteur canadien, Justin Bieber, y ne doit pas

en manquer, lui, de fonds. Quand je pense au style de vie qu'il prône et à ses chansons futiles oh baby baby oh. Quand j'étais jeune, on n'aurait pas accepté cela. Ohh non... C'est sûr qu'on avait, nous aussi, notre châtain qui faisait la loi musicale, mais, contrairement à monsieur Bieber, l'homme au foulard rouge et à la veste en jeans n'avait pas peur d'affronter et de chanter les périlleux moments de la vie. Dur dur d'être un bébé et son porte-étendard Jordy, ça c'était du vrai! On dansait à un rythme effréné tout en s'époumonant au refrain enlevant! Bref, on bougeait!

Bouger... bouger... les jeunes d'aujourd'hui, ne connaissent même plus la signification de ce verbe-là. Ça reste rivé sur les jeux vidéo. Dans mon temps, on se donnait rendez-vous devant quelque chose qui n'est plus bien bien connu de nos jours,

la télévision. Une espèce de boîte noire qui diffuse des émissions à des heures fixes. Je te dis qu'on n'avait pas peur de s'exercer dans un univers paradisiaque de fruits surdimensionnés. *Enfanforme* était le réveil cardiovasculaire par excellence. Faire le même mouvement que le dessin du soleil à la fin de l'émission était un défi personnel : me disloquer les genoux, je n'ai jamais eu peur de cela ! Tout comme je ne crains pas d'affirmer que si le téléphone avait été inventé après la technologie des messages textes, je vous dis qu'on capoterait. On se dirait : « Wow on peut se parler de vive voix plutôt que s'écrire ! » Tout va trop vite et les gens ne prennent pas le temps de s'écouter et de se comprendre. Ça crache sur tout, ça change d'idée constamment et c'est toujours le « moi » qui prône. Je vous le dis du monde de même, moi je ne suis pas capable.



LE GUIDE DU RÉTRO EN FRANCE.

LES «TROIS R» DES VIELLES SÉRIES À LA TÉLÉVISION FRANÇAISE

par Gisele Werkle.

Si réduire, réutiliser et recycler, les «Trois R», sont avant tout un dérivé des préoccupations environnementales, ces verbes s'appliquent parfaitement au paysage télévisuel français. En effet, le traitement réservé aux vieilles séries est sensiblement le même que celui de la gestion des déchets, sans pour autant les assimiler à ces derniers.

La nostalgie des vieilles séries agite la télé et elle n'a pas gardé que le meilleur de chaque décennie. Intemporelles ou un brin ringardes, ces séries apportent indéniablement une touche vintage de plus sur les écrans. Mais comment expliquer cette tendance dans l'air du temps ? La télé semble avoir attrapé la fièvre écolo, à moins que cette tendance soit uniquement le reflet d'une énième histoire de gros sous. Petit zapping de la télévision en France.

Réduire

Alors que les vieilles séries se font de plus en plus rares sur les grandes chaînes hertziennes comme TF1 ou M6, qui misent davantage sur les nouvelles séries américaines et quelques productions françaises, elles font les choux gras des chaînes de la Télévision Numérique Terrestre (TNT). À leur apparition en septembre 2005, la plupart des chaînes de la TNT misaient énormément sur la programmation de vieilles séries télévisées comme « *Knight Rider* »

(1982-1986) ou encore « *Charlie's Angels* » (1976-1981). Rien de très novateur pour ces nouveaux réseaux, mais d'une efficacité redoutable. Miser sur la contre-programmation était un pari risqué. Ces chaînes ont pourtant su conquérir un public de nostalgiques qui ne demandait qu'à fantasmer à nouveau sur la crinière blonde de l'affolante Farah Fawcett. Depuis, elles ont parcouru bien du chemin et acquis une certaine notoriété.

Ces dernières années, les vieilles séries se font plus rares sur les grilles horaires des chaînes de la TNT, au profit d'une programmation plus ciblée et cohérente avec leur positionnement. Même s'ils dépassent rarement les 3,5% de part de marché, les bons scores d'audience de la TNT ont marqués l'année 2010. Mois après mois, les côtes d'écoute de la TNT continuent de progresser, sans toutefois représenter une concurrence redoutable pour les grandes chaînes hertziennes.

Réutiliser

La rediffusion des vieilles séries « stockées dans le fond de nos mémoires rétinienne » fait le bonheur des diffuseurs, et le malheur des téléspectateurs ? Que penser d'une série comme « *Friends* » dont les 10 saisons sont diffusées simultanément et en boucle sur la même chaîne depuis maintenant plusieurs années ? Le fait d'avoir une série culte entre les mains justifie-t-il réellement ces rediffusions à répétition ?

Ce qu'il faut savoir, c'est qu'une émission déjà (multi)diffusée coûte beaucoup moins chère qu'une exclusivité. De plus, les droits de rediffusions peuvent être rachetés. Un avantage non négligeable quand les séries sont rediffusées sur une autre chaîne d'un même groupe.

Cependant, il n'y a pas que les économies réalisées qui entrent en jeu. Marion Haudebourg, journaliste pour Evene.fr remarque qu'« il y a une

le culte.

réelle demande nostalgique pour ce type d'émission». Le public vieillit et les émissions de ce genre lui rendent ses anciennes habitudes, celles qui ont bercé sa jeunesse.

Recycler

Le recyclage est le dernier exemple d'une tendance relativement récente à la télévision : faire du neuf avec du vieux. Le principe est simple, d'anciennes séries disparues du paysage télévisuel sont dépoussiérées et remises au goût du jour. On encourage ainsi la création.

Il est intéressant de relever que, pour le moment, très peu de séries dérivées, qu'elles soient américaines ou françaises, ont des résultats d'audience satisfaisants.

Certaines productions françaises comme « *Brigade Navarro* » (2006-2008), l'adaptation de la série policière « *Navarro* », ont été des échecs cuisants. La faute revient peut-être au casting, radicalement différent, qui aurait déstabilisé les anciens fidèles du vieil inspecteur. De plus, de manière générale et malgré tous les efforts déployés, les séries

policieres françaises ont du mal à attirer un public jeune. Il est vrai que si la présence de Filip Nikolic au générique de « *Brigade Navarro* » n'a pas suffi, il y a de quoi se poser des questions. En effet, « Filliiiiiiip! » est un ancien membre du boys band 2Be3, adulé par toute une génération d'adolescentes à peine pubères à la fin des années quatre-vingt-dix. Vous avez dit rétro?

La nostalgie sauvera-t-elle la télé? En attendant, je continue de trier mes déchets pour essayer de sauver l'environnement.





RETRO

1960 - par Dominique Caron



Finie la Grande Noirceur, bonjour la Révolution Tranquille! Fini les Canadiens-Français, bonjour les Québécois! Les années 60 marquent un revirement de situation partout dans le monde: la culture, déjà mouvante par définition, fait un pas de géant. Parmi le brouhaha faisant écho à la guerre du Vietnam, au premier homme sur la lune, à la guerre d'Algérie, à Mai 68, ainsi qu'à l'assassinat de John F. Kennedy et de Martin Luther King; au Québec, on bâtit des cégeps et des hôpitaux, on ouvre nos portes au monde avec l'Expo 67, et on crée, on parle, on témoigne d'une société naissante et renouvelée. L'Expo 67 marque la décennie, et aussi la population du Québec. Depuis longtemps isolés du reste du monde, les Québécois découvrent enfin la culture: celle d'ailleurs, et même la leur.



Si les années 70 nous interpellent toujours aujourd'hui avec des œuvres comme *Funkytown*, il s'agit d'une décennie marquante pour notre Québec riche en talents et culture, particulièrement en chanson, discipline alors symbole de manifestation et d'expression nationaliste. Marquée à son début par l'innovation de l'album *Jaune* de Jean-Pierre Ferland, on conviendra que cette décennie est celle des rassemblements, idée inspirée de Woodstock en 69, avec des spectacles collectifs comme *J'ai vu le loup, le renard, le lion* en '74. C'est pendant cette décennie que notre Québec a su définir son identité avec des textes poétiques et politiques comme ceux de Gilles Vigneault et de

groupes marquants comme *Beau Domagné* et *Harmonium*. Le Québec des années 70 en est un de fierté et d'identité nationale, de mouvements sociaux et de rassemblements, de René Lévesque et de ses partisans. Je suis persuadée que vous partagerez ce désir avec moi: je donnerais tout pour vivre la fébrilité des rassemblements populaires que le Québec a vécus dans les années 70.

1980 - par Étienne Gagnon L.

Chantale

Nicole

Nathalie

Linda



Vous savez les amis, les années 80, ça n'a pas été les plus incroyables au Québec. Du moins, pas dans le domaine de la chanson - crise du pétrole oblige. Mais ces années ont amené autre chose de différent. Quelque chose de tout croche et de pas mal rafraîchissant.

Indice : ça commence par R et ça finit par BO.

Ok. Imaginez deux gars en communications à l'UQAM –disons Guy et Richard – qui finissent par se trouver un stage bidon à l'antenne de CIBL-FM pour faire des

fausses bios, des sketches, dire des trucs pas possibles; bref: déconner. Ajoutez à ça un Yves, André, Bruno et une Chantal, une tasse de bonnes idées, une bonne poignée de n'importe quoi, brassez tout ça bien fort, laissez mijoter à feu doux et... TADAAAM! Vous voilà avec rien de moins que Rock et Belles Oreilles.

Si la vie vous ennueie, s'il fait gris dans votre cœur, prenez quelques instants pour profiter du legs que nous ont laissés ces clowns. Drôle, bien visé: ça vaut plus que la peine qu'on s'en souviennne. En fait, on aurait eu qu'eux durant les *eighties* au Québec que ç'aurait été assez. Levons notre verre de lait, moustache aux lèvres, à tous ceux qui font rire!



Ah! Les années 90. La fin du fluo. L'heure de gloire de la salopette. Malgré notre jeune âge, déjà nous étions bombardés par la culture. Je vois les années 90 comme une période qui nous a marqués par la dualité. Il y avait le clan Canal Famille (pour ceux qui avaient le câble) avec des émissions comme *Radio-Enfer* et *Dans une galaxie près de chez vous* et le clan Radio-Canada (pour ceux qui rêvaient d'avoir le câble) qui se levait à 6h tous les samedis pour écouter *Bouledogue Bazar* et son lot de dessins animés.

Les années 90, c'est l'âge d'or des films de Disney. Encore une fois, le monde est séparé en deux : les films

de princesses (*La Belle et la Bête*, *Cendrillon...*) et les autres films, ayant souvent des animaux comme personnages principaux (*Le Roi Lion*, *Les 101 dalmatiens...*).

Côté musique, c'était les gars contre les filles autant à télévision avec *La Fureur* que sur la scène musicale : les *Backstreet Boys* contre les *Spice Girls*. D'ailleurs, mesdemoiselles, qui d'entre vous n'a jamais dansé dans son sous-sol sur les chansons des *Spice Girls* avec quatre autres copines ?

DANS MON IPOD.

Par Magalie Grenier-Pleau.

Montebello - Katie Moore

Avec le thème « rétro » de la nouvelle édition du Culte, vous parler de la vieille musique qui joue dans mon Ipod serait probablement de mise. Curieusement, mon imaginaire sonore jouera plutôt en faveur d'un album qui, à première vue, n'a absolument rien de rétro : *Montebello* de Katie Moore, lancé le 1er février 2011 et issu d'une campagne de financement très moderne, sur le web (voir le site kickstarter.com).

Malgré la jeunesse de l'œuvre, c'est un véritable voyage dans le passé qu'a provoqué en moi la redécouverte de cette chanteuse montréalaise. Un passé que je n'ai jamais eu la chance de connaître; celui des années 60-70, du mouvement hippie, du flower-power, de Woodstock... Car la voix de Katie Moore est pour moi un agréable mélange entre Janis Joplin et Joan Baez. Toute la grâce et le côté mielleux de Joan Baez, mêlée à la chaude couleur de Joplin, sans les cris, comme lorsqu'elle chantait des chansons plus douces telle que *Me and Bobby McGee*. On retrouve aussi chez Katie Moore le léger tremblement dans la voix, tout comme chez Joplin et Baez, ainsi qu'un naturel désarmant dans la sonorité vocale, qui fait aussi très « retour aux sources ». Outre la performance vocale, le travail des



nombreux musiciens qui ont participé à la création de cet album est également très honorable de par sa précision, sa délicatesse et ses nuances bien calculées, qui donnent une atmosphère particulièrement feutrée à l'ensemble de l'œuvre. Petit bémol : le travail des musiciens est à quelques reprises un peu trop en retrait à mon goût, bien caché derrière la voix. En ce sens, j'aime spécialement la pièce *Montebello*, où l'instrumental des guitares est particulièrement mis en valeur et *Something on your mind*, pour le piano rythmé qui soutient la pièce. Plus globalement, dès la première écoute j'ai été surprise de la sonorité très « vieille » qui découle de l'enregistrement. Je n'ai pas eu besoin de chercher longtemps pour trouver la source de ce « vieux son » : l'enregistrement de l'album ne s'est pas fait en numérique comme le veut la tendance et la technologie actuelle. La musique a plutôt été enregistrée sur des bandes magnétiques (technique utilisée dans les années 50 à 70), provoquant ainsi le fameux voyage dans le temps dont je vous parlais au tout début de cette chronique. Je vous recommande donc cet album folk pour son authenticité, son originalité et pour la constante harmonie qui en découle. Bonne écoute !

JAZZ CLUB & RESTAURANT

4115-A RUE ST DENIS

MUSIQUE LIVE TOUS LES SOIRS
MARDI JAM SESSION - ENTRÉE GRATUITE

WWW.DIESEONZE.COM

diese
onze

PRISE 2.

par Marc-André Daigneault.

Ce qu'est le rétro diffère pour chaque individu. Néanmoins, toute définition est accompagnée, d'une façon ou d'une autre, d'une connotation ancienne, d'un regard vers une ère révolue, de sorte que le rétro devient alors un intéressant miroir nous permettant de voir à quel point notre monde a changé.

Mais il faut comparer les pommes avec les pommes, et en culture, les films avec les films. Ainsi, quoi de mieux que de comparer deux films repris à travers les âges et voir ce qui a changé : *King Kong* –1933, Merian C. Cooper et 2005, Peter Jackson– touche l'action et la science fiction alors que *The Stepford Wives* –1975, Brayan Forbes et 2004, Frank Oz– rejoint le drame, la comédie et une certaine dose de suspense. Ainsi, ces œuvres couvrent une large part de ce qui est et de ce qui fut, des genres et des valeurs.

L'évolution des technologies, des courants de pensées, des conditions humaines. sont très certainement des points cruciaux dans une comparaison de la sorte. Toutefois, ils sont également extrêmement concrets et découlent de la simple logique des choses ; ainsi seront-ils laissés de côté. Voici plutôt ce qui détonne.

Auriez-vous cru que dans un film présenté en 1933, toute l'équipe de

production et de technique serait présentée avant les acteurs ? Le glamour aura vite fait de changer les choses...

On dit que les modèles changent, que les standards évoluent. Mais est-ce pour le mieux ? Les femmes modèles créées à Stepford en 1970 sont beaucoup plus humaines que les femmes de 2004, devenues distributrices d'argent et refroidisseuses de bière. Elles préfèrent la satisfaction de leur famille aux multiples fonctionnalités technologiques de leur sosies robotisées. Vous direz que c'est une satire : probablement, mais encore...

J'avais le piètre préjugé que les effets spéciaux n'étaient réalistes que depuis peu de temps. Toutefois, je fus agréablement surpris par le *King Kong* des années 30. Certes, on constate le chemin parcouru, mais l'effet m'a semblé bien réussi : preuve qu'on peut faire d'excellentes images sans ordinateur super sophistiqué ni

écran vert. Sachez que tout ce que ce roi des gorilles a fait pour Peter Jackson, il l'avait déjà fait auparavant.

Restants de paradoxes, car Le Culte est logique, les versions originales tendent à beaucoup moins expliquer leur contenu que les reprises. Ainsi, les agissements des personnages sont beaucoup plus libres d'interprétation que ceux des versions modernes où tout est démontré et où rien ne laisse place à la subjectivité. On aura beau dire que l'homme est de plus en plus libre de pensée, ses films s'insèrent

plus que jamais dans un cadre rigide et figé.

Second paradoxe, abordons la notion de danger. Dans les deux cas, ce concept s'inverse du tout au tout. Ainsi, dans *King Kong*, les aborigènes du premier film font peur car leurs agissements étranges sont extrêmement détaillés tandis que la version de 2005 base sa frayeur sur l'inconnu le plus total. Inversement, le premier *Stepford Wives* effraie par le mystère qui planera tout au long du film sans jamais être résolu tandis que la ver-

sion actuelle plante son insécurité dans la machine parfaitement huilée qui happe tout. Il ne reste plus qu'à choisir ce qui a le plus d'effet sur nous.

Ainsi, que le rétro soit derrière nous ne signifie pas qu'il n'est plus d'actualité. Constamment, nous y référons, souvent sans même le savoir. Il constitue le terrain de découvertes des générations qui passèrent avant nous et est sur quoi nous nous appuyons aujourd'hui.

librairie zone libre

10% à 15% de rabais

Pour les étudiants et enseignants



262 Ste-Catherine Est



Berri-UQAM

Tél.: 514-844-0756 - www.zonelibre.ca

retour aux sources.

PARLONS VINYLES.

par Étienne Gagnon l.

Parce qu'on n'aura jamais assez entendu de musique dans sa vie, parce qu'on n'aura jamais entendu jouer de tous les instruments, parce que la musique n'aura jamais fini de se réinventer, on va parler vinyles. Les films sont passés du VHS au DVD et s'en vont maintenant vers le BLU-Ray? Eh bien c'est au tour des CD de passer au cash, mais pas nécessairement de la manière qu'on le croirait. Voyons où le culte du rétro nous mène.

Il doit y avoir quelque chose de magique derrière ces gros disques noirs-là. Comme si, par rapport au CD, on était déjà une étape plus proche des cordes qui vibrent et de la voix qui hurle au rythme du pied du batteur. Ces grichages, cette précaution avec laquelle on pose l'aiguille sur le rebord du disque, mais pas trop sur le bord sinon elle tombe. Tout ça, ça a quelque chose de très vrai.

Est-ce pour ça que les vinyles s'en reviennent? Peut-être.

Pour ceux qui lisent ça le regard vide, tout plein de rien et de gros points d'interrogation, allons-y avec un mini cours 101 sur les disques.

Bon. Prenez votre main, faites-lui faire des aller-retour à une seconde d'intervalle. À cette vitesse, ou plutôt à cette fréquence, vous produisez un son d'un Hertz. Vous n'entendez rien, mais c'est normal :

c'est une fréquence assez basse. Faites aller votre main 440 fois plus vite (440Hz) et là, vous entendrez un la, l'équivalent du la central sur un piano. Oui, je sais... c'est difficile.

Le son, c'est une vibration d'air très, très rapide. C'est l'air que votre main déplace qui vous ferait entendre le la. En changeant la fréquence (la vitesse), vous obtenez différentes notes et éventuellement, avec un peu de créativité, de la musique. Simple, non?

Pour lire la musique, sur un CD par exemple, cette vibration est traduite en langage binaire (des 0 et des 1) et est lue par un laser. Sur un disque noir en vinyle (d'où le nom), la vibration est gravée telle quelle, sous forme de vagues très serrées à même le disque. Plutôt qu'un laser, c'est une aiguille super fine qui vibre au rythme des vagues et qui, une fois amplifiée, nous fait entendre le tout.

Ainsi, avec le CD, ce sont des données numériques – donc virtuellement parfaites puisqu'on peut aisément corriger le tout – alors qu'avec le vinyle, on retrouve tous les défauts d'un enregistrement dit analogique : bruit de fond, fragilité de l'aiguille, lecture possible des éventuelles égratignures, etc. Or le vinyle a également ses qualités.

Au milieu des années 80, il y a eu un changement radical dans l'industrie du disque au niveau des supports musicaux. Moins chers à produire, plus durables, plus petits, plus tout. Les vinyles ont pris les armoires de vos parents afin d'y vieillir dignement.

MAIS! Depuis quelques années, ils reviennent! Ils sont de retour, je vous dis! Tenez-vous bien... Les CD se font jouer le même tour qu'ils ont joué aux vinyles : ils se font remplacer par les fichiers numériques plus faciles d'accès (l'Internet, quand même...), moins chers, virtuellement immortels, facilement transférables, la totale. Dans cette optique, pourquoi acheter des CD puisqu'avec les vinyles, de plus en plus, on gagne sur les deux plans : on en sort un son authentique venu du

le culte.

support lui-même et, de plus, pour ceux qui ne jurent que par leur MP3, un téléchargement gratos du fichier numérique vient souvent avec le disque. Wow!

Vous remarquerez la prochaine fois que vous passerez par le HMV ou le Archambault la quantité de vinyles disponibles. On fait parfois le saut en y trouvant des bijoux comme le disque de Cœur de Pirate (quand même assez loin du registre et de

l'époque de Led Zeppelin II de mon vieux père) ou encore *Golden Bombay* de Misteur Valaire. On fait le saut en voyant le prix aussi. Quoiqu'ils vous diront au magasin de disques pour passer leurs produits, je vous le dis, c'est pas ce qu'il y a de plus rentable... Normal, c'est plus gros! Et ce n'est pas tout le monde qui a une table tournante à la maison non plus.

Mais voilà tout l'intérêt de cet article : vers où s'en va-t-on? On

peut voir ça comme un effet de mode qui va simplement retomber quand le rétro ne sera soudainement plus aussi hot, ou on peut espérer que tout ça va rester encore un bout. Ça va me laisser le temps d'économiser pour m'acheter une super table tournante music hall rouge Lamborghini.. D'ici là, continuez à voler votre musique, gang de pirates! Moi, je m'en vais écouter The Strokes sur youtube.

VA TE FAIRE VOIR! **UQAM** 6^e ÉDITION EN SPECTACLE

MEMBRE DU RESEAU UNIVERS-CITE EN SPECTACLE



ARTISTE-INVITÉ
PANACHE

18 MARS, 20H

THÉÂTRE PLAZA
6505, Rue Saint-Hubert

 **Beaubien**



DÉTAILS

uqam.spectacle.06@gmail.com www.facebook.com/uqamenspectacle

"BACKSTREET'S BACK! ALRIGHT."

par Joëlle Proulx.

Parfois, j'aimerais que l'on soit encore en 1997. La vie était tellement plus simple quand mes activités principales consistaient à me déguiser en Posh Spice et créer des chorégraphies avec mes amies dans le sous-sol. L'époque des girls bands et des boys bands en est une où je pourrais vivre ma vie entière.

On a souvent blâmé les boys bands et les girls bands de ne pas être des artistes, mais plutôt des représentants promotionnels d'un produit spécifique pour l'industrie. Oui, on les appelle souvent préfabriqués puisqu'ils semblent tous avoir des rôles particuliers à jouer, parce qu'ils portent une attention étonnante à leur look, qu'ils n'écrivent souvent pas leurs chansons eux-mêmes et ne jouent pas vraiment d'instruments de musique.

Moi, tout ce que je reproche aux Backstreet Boys, c'est d'avoir mis la barre trop haute pour les hommes qui entrent dans ma vie. Non mais c'est vrai, ils ont créé des attentes que personne ne peut atteindre. Cela dit, ceci est une autre histoire...

Les groupes comme les Spice Girls et les Backstreet Boys doivent peut-être une grande part de leur succès à leurs stratégies de marketing impeccables qui incluent un public cible bien défini et des produits dérivés à

n'en plus finir, mais on peut définitivement faire taire ceux qui affirmaient que cet engouement serait éphémère. Quinze ans après leur formation, les Backstreet Boys remplissent encore leurs salles de spectacle et font pleurer les jeunes filles à leur passage.

Disney avait déjà bien compris le concept et utilisé la recette avec son *Mickey Mouse Club*. Les *High School Musical* et *Glee* de nos jours semblent fonctionner grâce à la même formule.

Oui, il y a souvent une grosse machine derrière ces vedettes qui leur permet de créer de tels phénomènes, mais, à mon avis, s'il n'y avait pas un talent à exploiter à la base, rien de tout cela ne serait possible. Qu'ils soient à notre goût ou non, nous ne pouvons dénier la carrière que Justin Timberlake s'est construite suite à N'Sync, celle de Christina Aguilera après le *Mickey Mouse Club*, Ricky Martin après Menudo et assurément, celle qu'aura



Lea Michele après *Glee*. Ce n'est pas parce qu'un phénomène est parfaitement calculé qu'il ne s'apparente en aucun cas à l'art.

Peut-être que je ne veux simplement pas vieillir, mais je crois encore au potentiel de ce genre de formations. Oui, je vais encore à tous les spectacles des Backstreet Boys (parfois même plusieurs fois dans différentes villes)! Oui, je fais encore des affiches! Oui, je confectionne encore des t-shirts avec le nom de mon favori!

Cette année, je me suis gâtée. J'ai réalisé le rêve que j'avais depuis toujours de rencontrer mes idoles de

jeunesse. Pour quelques centaines de dollars, j'ai serré la main du beau Nick Carter, du gentil Brian Littrell, du timide Howie Dorough et de mon futur mari A.J Mclean. Après la prise de photo, A.J m'a agrippé le bras et m'a dit: « It's really nice to meet you, Joelle. ». Je crois que ça a vraiment cliqué entre nous. J'attends toujours son coup de téléphone.

Mes amis, c'est une histoire à suivre...

Prochain spectacle : Backstreet Boys avec New Kids On The Block le 7 juin 2011 au Centre Bell.

théâtre.

LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS A SES CLASSIQUES...

par Félix Descheneaux.

On dit souvent que la culture québécoise est jeune. Pourtant, on peut déjà avouer avoir nos classiques. Au théâtre, plus particulièrement, il y a plusieurs titres qui sonnent des cloches dans nos têtes et peut-être même dans celles de nos parents. En voici quelques-unes que vous devriez aller voir au plus vite dans une salle près de chez vous ou encore dans votre bibliothèque.

***Les Belles-Sœurs* (1965)**

Michel Tremblay, l'auteur, a joué un rôle majeur dans l'histoire québécoise du théâtre avec son utilisation du jocal, et ce, surtout avec *Les Belles-Sœurs*. La pièce raconte l'histoire de Germaine Lauzon, ménagère du Plateau, qui gagne un million de timbres qu'elle pourra échanger contre des prix dans un catalogue. Elle invite donc ses belles-sœurs à l'aider pour coller tous ces timbres. Discorde, vol et drame, le tout teinté d'humour, ça résume bien le récit.

Si vous ne l'avez pas encore vue ou lue, vous pouvez assister à la version musicale présentement en tournée au Québec ou encore chercher parmi les nombreuses productions amateurs; c'est certain qu'elle est jouée ailleurs!

Bien entendu, d'autres œuvres font partie du répertoire de Michel Tremblay: *Le vrai monde?*; *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou*; *Albertine en cinq*

temps; etc. Gâtez-vous! Achetez une de ses pièces en librairie. Moments plaisants garantis.

***Broue* (1979)**

Un bon nombre d'auteurs, trois grands acteurs! *Broue* est, en quelque sorte, un phénomène. La pièce présente plein d'histoires qui se déroulent dans un bar et où tous les personnages sont joués par Marc Messier, Michel Côté et Marcel Gauthier. La formule est simple, mais efficace. Ce n'est pas pour rien qu'elle est toujours jouée aujourd'hui. Il s'agit d'ailleurs du Record Guinness de la pièce jouée le plus longtemps avec la même distribution. Chapeau.

Si je doute qu'une version écrite disponible en librairie existe, il vous reste toujours la chance d'en rire un bon coup au même titre que nos parents l'ont fait avant nous.

***Les Feluettes* (1987)**

Il s'agit ici d'un petit classique personnel que je vous invite à découvrir! Si cette pièce est dure par son contenu émotionnel, elle est si agréable à lire, à relire et aussi à voir. C'est sûrement pourquoi elle a souvent été reprise à travers le monde et a même fait l'objet d'un film. Elle raconte le drame romantique de Simon, habitant de Roberval, et Vallier, aristocrate français déchu présenté sous forme de *flash-back*. Le vieux Simon reproche à l'évêque Jean Bilodeau, ancien compagnon de classe, d'avoir ruiné leur amour des années auparavant.

Michel Marc Bouchard, l'auteur, a aussi écrit *Les Muses Orphelines* et *Les Grandes Chaleurs* pour ne nommer que ses pièces portées à l'écran. Tout récemment, il a signé *Tom à la ferme* qui a été jouée au Théâtre d'Aujourd'hui.

le culte.

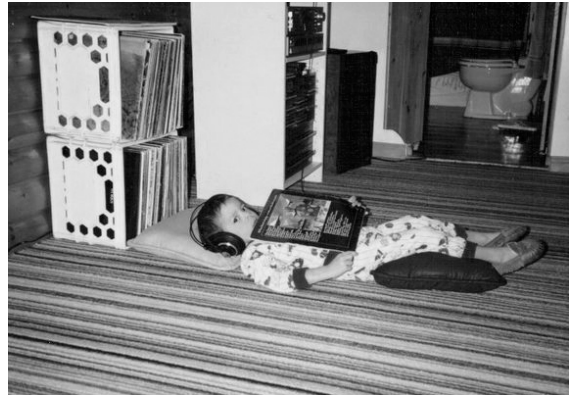
RETOUR AUX SOURCES,

par Magalie Grenier-Pleau.

Pour aller à la source de cette trame musicale qui joue infiniment dans ma tête, il m'a fallu retourner très loin dans mes souvenirs d'enfance. Je ne peux affirmer avec certitude à quel moment tout cela a commencé, mais je peux définitivement identifier mon souvenir musical le plus lointain. J'ai environ deux ans, il se fait tard et la maison est sombre, c'est donc l'heure du bain. Tandis que je patauge dans l'eau, mon père profite de notre soirée en tête à tête pour faire jouer à fond la musique, du Pink Floyd plein mes oreilles. La trame sonore de ma vie commence là, pour ne plus jamais s'arrêter. Quand je repense à mon enfance, je revois mon père, bien installé dans sa chaise, les écouteurs sur les oreilles et les yeux fermés, bien concentré sur la musique. Je me souviens que dans ces moments-là, personne n'allait le déranger, mais que souvent il me laissait écouter un peu. Je le revois me raconter avec fierté qu'il avait choisi le meilleur album d'Harmonium comme trame sonore de son mariage, tout en installant ledit vinyle Si on avait besoin d'une cinquième saison sur sa table tournante. Je me souviens du blues intense qui jouait fort à l'heure de la vaisselle, de sa vieille radio à cassettes grise qui crachait un rock puissant dans son atelier, mais aussi de Richard Desjardins qui berçait nos soirées en famille de sa poésie. Ce que je ne savais pas encore à cette époque, c'est que ce son constant qui résonne dans mon crâne est une histoire de génétique. Maintenant, je sais que nous sommes au moins deux à se réveiller chaque matin avec en tête la

musique qui jouait dans nos rêves cette nuit-là ; au moins deux à s'être fait chicaner par grand-mère parce que soit nous chantions à table, soit nous jouions de la batterie avec les ustensiles de cuisine; au moins deux à parfois rire tout seul, étonnés de la chanson qui joue dans notre tête dans une telle situation... Toute ma vie mon père a ardemment voulu me transmettre sa passion pour le sport... Cela ne lui a jamais réussi. Mais sans le vouloir, il a réussi à me transmettre au moins une chose : cette belle mélodie qui plane sur ma vie.

La musique dans ma tête : Pink Floyd, Richard Desjardins, Stevie Ray Vaughan, Harmonium, Plume Latraverse, Stix, Jethro Tull et tout le vieux rock des années 70.



« LA MUSIQUE EST PARTOUT AUTOUR DE NOUS,
IL SUFFIT JUSTE D'ÉCOUTER »

- AUGUST RUSH

les amis du culte.

YONDERFUL, votre point de fuite printanier

Les créateurs de cinéma et de vidéo de fiction peuvent maintenant tous crier de joie! Un nouvel allié voit le jour.

La réalisatrice Françoise Lavoie-Pilote et le producteur Michel David viennent tout juste de mettre sur pied Yonder. Cet organisme à but non lucratif a pour mission de subventionner des productions artistiques qui ont été refusées par des organismes subventionnaires. Il faut savoir donner une deuxième chance, surtout lorsqu'il s'agit de culture.

Le 31 mars prochain aura lieu YONDERFUL, le lancement-bénéfice de l'organisme. Cet événement qui réunira le milieu cinématographique montréalais permettra d'amasser les fonds qui financeront les premiers projets soumis. YONDERFUL est une excellente occasion de faire d'agréables rencontres ou de vous divertir entre amis autour d'un verre et au son du DJ. Venez donc passer une soirée entre le réel et l'imaginaire!

Événement: Yonderful

Date et heure: 31 mars 2011, dès 19h

Lieu: Théâtre Plaza

Coût: 10\$ en prévente [ou 15\$ à la porte]

Pour plus d'informations: productions.karamboles@gmail.com

Suivez-nous sur Twitter: <http://twitter.com/Yonderful31mars>. Bientôt sur Facebook, gardez l'œil ouvert!

Pour en apprendre davantage sur l'organisme Yonder, visitez le www.projetyonder.com

le culte.

Le Culte recrute.

Tu fais partie de l'École des médias?

Tu as de bonnes idées?

Tu es passionné de culture?

Tu veux écrire dans nos pages?

Rien de plus simple! Écris-nous à redaction@leculte.ca pour connaître le thème du prochain numéro.

Le Culte fait de la pub.

Pour connaître les dates des prochains lancements, pour apprendre des potins croustillants ou pour montrer au Culte à quel point vous l'aimez, devenez fan du Culte sur Facebook et suivez-le sur Twitter. Visitez aussi notre site web leculte.ca

The logo for YONDER is presented in a stylized, high-contrast format. The word "YONDER" is written in a clean, white, sans-serif font, centered within a large, white, square frame that has a thick border. Below the frame, three small white circles are arranged horizontally, suggesting a continuation of the design or a specific branding element.

YONDER

LA FRIP, C'EST CHIC.

par Marie-Pier Lessard.

Aujourd'hui, je vous propose de fouiller les boîtes à mites, d'ouvrir les boîtes à chapeaux, mais surtout, à je vous propose de sortir de votre zone de confort. Aujourd'hui, je vous révèle des petits bijoux d'adresses (autant réelles que virtuelles) pour agrémenter votre look de pièces vintages. Au menu : friperies, sous-sols d'églises, swap, vide-dressing et autres trouvailles.

Premièrement, il faut oublier le principe selon lequel il n'y a que les hipsters qui fréquentent les friperies. Tous et chacun sont les bienvenus dans ces coffres aux trésors.

Deuxièmement, il faut savoir que le meilleur shoppeur de friperies saura sortir des sentiers battus. Quoique le Plateau regorge de belles petites boutiques vintages, ces dernières sont souvent très dispendieuses. Ceux qui aiment tomber sur les vraies aubaines sortiront des rues tendances de l'Île pour être satisfaits. Toutefois, si votre budget est moins serré et que vous aimez les grandes marques, il y a aussi des friperies spécialisées dans les marques « de luxe » (Friperie Morgane, Friperie Marie-Claude).

L'un des endroits les plus populaires reste la chaîne de magasins *Village des valeurs*. Loin d'être un ramassis de vieilleries, ces maga-

sins sont très bien organisés et très bien garnis. On s'arme de patience et on ne se met pas de barrière psychologique. Ainsi, vous pourrez tomber sur une perle rare.

Toutes les fashionistas qui aiment le vintage vous le diront (si vous leur tirez les vers du nez, car c'est secret!), les plus belles trouvailles proviennent des sous-sols d'églises. Oh oui! Encore là, sortez de l'Île et visitez les églises des couronnes nord et sud de Montréal. Mes collègues blogueuses sont d'ailleurs des fidèles des ventes d'églises de la Rive-Nord.

Une autre bonne idée pour trouver des vêtements vintage sont les swap. Un swap est simplement un échange de vêtements. L'organisateur du swap invite ses convives à amener un sac plein de vêtements dont il/elle veut se départir. Ensuite, le principe est simple: pour chacun de ses vêtements usagés, l'invité peut repartir



avec l'item d'une autre personne. Un pour un. Le point fort? On connaît le propriétaire initial du vêtement, ce qui est rassurant pour ceux et celles qui sont un peu dédaigneux à l'idée de porter du vintage.

Finalement, une tonne de sites Internet existent pour les mordus du vintage. Je ne crois pas avoir à vous parler d'Ebay (mes boutiques Ebay favorites sont NOIROHIO et Mama Stone). Sinon, au Québec, un site super (et en français) est le coindressing.com. Contrairement à Ebay, Coin Dressing n'est pas une enchère, mais une réelle boutique. Tu aimes? Tu contactes le vendeur et tu achètes. C'est tout! J'y ai vu de véritables sacs à main Chanel, des manteaux Canada Goose et des souliers de designers à prix riquiqui.

Carnet d'adresse pratique disponible sur : <http://leculte.ca>

LA MOUSTACHE À PAPA

par Élisabeth Poirier-Defoy.

Hiiiiiiiiiiii!!!!!!!!!!!! C'est la folie totale, tout le monde acclame l'artiste qui sera sur scène dans quelques instants. Hey non, il ne s'agit pas des Beatles et leur foule de jeunes femmes frénétiques. Il s'agit plutôt d'un groupe de bambins, la suce dans la bouche et les parents pas trop loin qui attendent de voir la fameuse Carmen Campagne qui passe à la télé et qui fait des cassettes vidéo. Un dimanche après-midi de 1993, la petite église de St-Eustache est l'hôte de cette chanteuse (internationale à mes yeux) pour enfants et, croyez-moi, elle est vraiment appréciée! Accompagnée de mon grand frère,

je finis par m'asseoir et attendre impatientement que le spectacle commence. C'est le début et on s'extasie en chantant à tue-tête « Un bon, chocolat chaud ». Le clou de mon après-midi est sur le point de se passer. Après un petit moment de pause, Carmen Campagne se prépare à faire une chanson plus interactive et elle demande alors à quelques papas de venir la rejoindre sur scène. C'est alors que... mon papa se lève et va la rejoindre! Légèrement bedonnant et portant la moustache, il monte sur la scène et écoute les consignes de Carmen Campagne. La chanson « As-tu vu maman, la moustache à papa? » commence et croyez-le ou non, mon père se trémousse le derrière sur la scène devant toutes les mamans et les jeunes enfants? Je ris à en perdre ma suce. Après le spectacle, je retourne chez nous, avec mon père, mon frère, ma suce et des souvenirs inoubliables. 18 ans plus tard, je souris encore à l'image de mon père accompagnant Carmen Campagne sur scène, se dandinant pour le bonheur de ses enfants.

Tu es :
Un producteur ?
Un artiste ?
Un promoteur ?



2031 SAINT-DENIS
514 844-1301
booking@cafechoos.qc.ca
www.cafechoos.qc.ca

CAFÉ CHAOS
COOP DE TRAVAIL

La coopérative du Café Chaos a une salle pour toi !

Ce que nous offrons:

- Une salle de spectacle complètement équipée
- Des techniciens compétents
- Une équipe de service passionnée
- Un service de bar complet
- Une capacité de 145 personnes
- Une visibilité dans nos réseaux sociaux

ET BIEN PLUS!

Contactez Annabelle Sirois pour réserver dès maintenant!



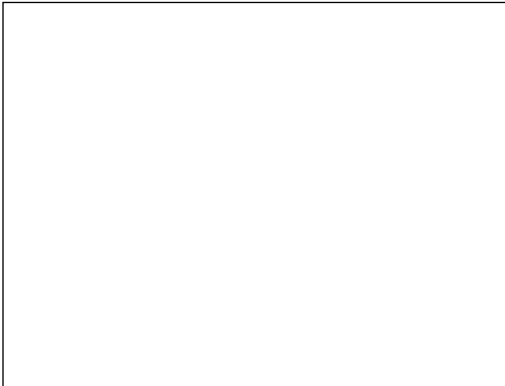
BAR - SALLE DE SPECTACLE - OUVERT 7/7 - PRODUITS LOCAUX - COOP DE TRAVAIL

UN PEU DE RIEN.

Le mois passé, on vous avait fait des promesses. On ne les a pas oubliées, vous savez. Voici ce que ça donne ...

Le concours de dessins va bon train. On a reçu un magnifique dessin, mais il nous en faut d'autres. Allez, faites-nous voir vos talents d'artistes!

thème : rétro



Un pâté chinois...



Pour l'essai routier, à défaut d'avoir pu débloquer des fonds suffisants pour tester l'Aston Martin DB9, on a plutôt essayé le tricycle de la petite fille d'à côté pendant qu'elle faisait la sieste. Chacun notre tour.

Bilan : trois ou quatre bleus, un guidon tordu et une maman qui nous aime un peu moins. Le L'il Red 10 in. Child's Trike a une bonne tenue de route, mais la conduite hivernale laisse un peu à désirer.

Pour la critique de First Step 2 Forever, l'autobiographie de Justin Bieber, on n'a encore lu que quelques pages. Patience...

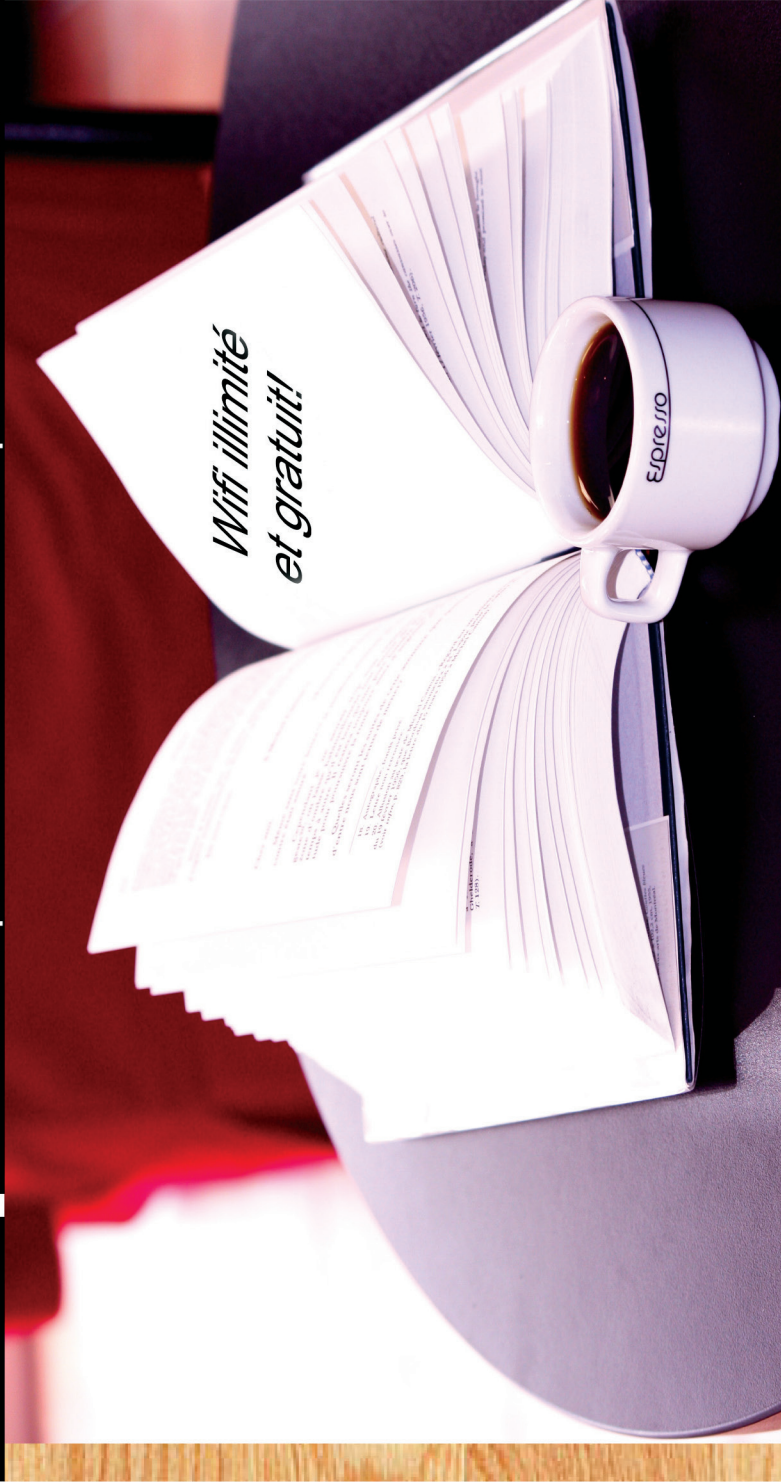
DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...

- ***Reportage – Takeru « Tsunami » Kobayashi, le plus gros mangeur de hot-dogs au monde. Mais où met-il tout ça ?***
- ***Rencontre – Jacquelin Poitras, l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours. « Il était gros comme ça ! » nous confie-t-il.***
- ***Sports – Un représentant du Culte participe à l'édition 2011 du Cheese Rolling Gloucestershire. Sensations fortes garanties!***



ESPACE Livres & Café

Espace Livres & Café est un nouveau concept de café lecture où vous pouvez venir lire, étudier ou discuter. De plus nous vous offrons la possibilité de louer nos locaux pour des événements.



*Wifi illimité
et gratuit!*



**Venez nous encourager!
303 rue Emery,
coin Sanguinet
À deux pas du cinéma Quartier Latin**

info@groupeditions.com - 514.461.1385